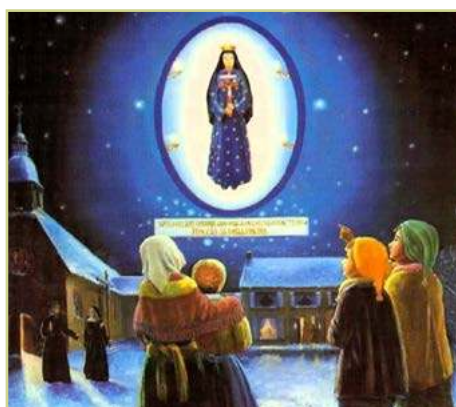




Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



L'actualité de Pontmain

À la différence de la Salette, de Lourdes, de Fatima et d'ailleurs, à Pontmain, la Sainte Vierge a choisi d'apparaître la nuit, à l'heure où l'obscurité enveloppait le monde. Notre Bonne Mère voulut ainsi se manifester comme la lueur de l'Espérance chrétienne qui annonce le triomphe de la lumière sur les ténèbres. La Sainte Vierge n'intervint pas dans le simple contexte d'une guerre isolée, celle de 1870 opposant la France à la Prusse ; mais plus largement dans le cadre de l'inimitié irréductible entre le dragon et la « Femme – quelle est elle-même ! - revêtue du soleil, avec

la lune sous ses pieds » (Genèse III, 15 et Apocalypse XII, 1). Cette inimitié ne connaît pas de répit : elle ne cesse de s'intensifier à mesure que le temps s'écoule, comme nous l'observons à travers le processus révolutionnaire, initié depuis déjà quelques siècles et dont la marche s'accélère de plus en plus sous nos yeux.

À ce sujet, le Père Lhoumeau¹ nous fait une analyse d'une extrême clairovoyance, au lendemain de la première guerre mondiale : « Après une période d'activité latente, la Maçonnerie poursuit son œuvre antichrétienne par l'abaissement des nations catholiques, l'exaltation des peuples voués au protestantisme... La guerre franco-allemande de 1870 fut une époque décisive... Il fallait, selon le mot de Bismarck, détruire la France pour avoir plus facilement raison du catholicisme. Et quarante ans durant, aidée par la Maçonnerie, l'Allemagne prépara avec son triomphe celui du luthéranisme sur l'Église catholique... Tous les peuples seront courbés sous un pouvoir disposant, autant que Dieu le permettra, des forces de la nature et des ressources d'une civilisation féconde

en prodiges... et que verrons-nous ? ... l'État qui s'empare de toutes les forces sociales, pénètre partout, règle tout... tout enfin est au pouvoir de l'État dans une mesure encore insoupçonnée ».²

Le « triomphe du luthéranisme sur l'Église catholique » était déjà prévisible ! Finalement n'est-ce pas le Concile Vatican II et toutes les réformes qui s'ensuivirent, notamment celle de la Sainte Messe, qui y contribueront le plus efficacement ? Il n'y a pas de doute, à la faveur des nouvelles orientations inspirées par le Concile,

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Chroniques du Prieuré	p. 2
La tour de Babel	p. 4
Carnet paroissial	p. 5
Recension	p. 6
Chronique d'ailleurs	p. 6
1870-2020 : à propos d'un anniversaire	p. 7
Un nouvel orgue pour la chapelle du prieuré	p. 10
Saint Philippe Neri, un saint pour notre temps	p. 11
Informations paroissiales	p. 12

¹ André-Antonin Lhoumeau 1852-1921. Supérieur général de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse de 1903 à 1915 (fondée par saint Louis-Marie Grignon-de-Montfort).

² *La Vierge Marie et les Apôtres des derniers temps* pp.22-24

les catholiques se sont laissés protestantiser. Les voilà en effet, pour la plupart, acquis aux idées de la Réforme : émancipation par rapport aux règles de la foi, relativisme doctrinal, subjectivisme moral, messe comme repas communautaire du souvenir, présence plutôt spirituelle que substantielle de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, démocratisation et féminisation des structures de l'Église, expérience religieuse individuelle exacerbée, abandon des pratiques traditionnelles, sécularisation du clergé... Le Rhin s'est vraiment jeté dans le Tibre !

Qu'advient-il d'un catholicisme ainsi vidé de sa substance ? Comme le protestantisme, il se réduit à une ombre, une apparence de christianisme qui a tôt fait de s'évanouir pour céder le terrain à un humanisme vaguement « religieux », une forme hybride du culte de l'homme. Et par suite, la fraternité universelle d'inspiration maçonnique remplace la fraternité chrétienne d'un seul Seigneur, d'une seule Foi, et d'un seul Baptême (Ephésiens IV, 5), comme en témoigne la dernière lettre encyclique du Pape François, *Fratelli tutti*, sur la fraternité et l'amitié sociale.

Sur ce tableau de plus en plus sombre, regardons la « Femme » que Dieu a choisie pour la faire luire dans le ciel d'une nuit d'hiver. L'Église connaît son éclipse qui nous laisse dans le froid glacial d'un monde sans Dieu. Marie est pourtant là, brillant de ses mille feux, pour nous rappeler la présence de son divin Fils qu'elle nous invite simplement à toucher : « Mais priez mes enfants... mon Fils se laisse toucher. » Toucher le Cœur de Jésus avec un cœur d'enfant, voilà qui nous assure que « Dieu nous exaucera en peu de temps » !

Abbé Laurent Ramé

Vie de paroisse

Chronique du Prieuré

Samedi 31 octobre

Nos religieuses ont le bonheur d'assister à la consécration de l'église Saint-Cyran, l'église de leur Maison Mère, dans le Berry. La Vendée y est aussi représentée par le prieur mais aussi l'un des ouvriers qui en sa qualité de ferronnier a orné le temple de beaux luminaires et d'élégantes rambardes.

Du dimanche 8 au 22 novembre

Confinement oblige ! La plupart des fidèles des Fournils se répartissent à nouveau entre les chapelles relais. À leur corps défendant, nos dirigeants politiques favorisent la multiplication des lieux de culte et des messes. Nous nous réjouissons aussi de la bonne capacité d'adaptation de nos fidèles qui d'un dimanche à l'autre ont bien appris à varier les lieux et les horaires... En revanche les enfants attendront cinq semaines pour reprendre le catéchisme.

Dimanche 29 novembre

Le contexte sanitaire ne nous permet pas d'assurer la récollection de l'Avent.

Mardi 8 décembre

il faut renoncer à la traditionnelle procession aux flambeaux. Mais qu'à cela ne tienne, le rendez-vous est donné en deux sites différents pour éviter un regroupement trop important. Nous voilà donc répartis en deux groupes,



chacun devant une grotte de Lourdes, parmi les « 46 aménagées dans divers endroits du diocèse » de Luçon (voir *Spes Unica* n°31 p.8) : La Barillère, sur la commune de Rochetrejoux et La Ricotière, à Saint-Vincent-Puymaufrais. Ainsi avons-nous pu honorer l'Immaculée Conception devant la représentation de celle qui s'est appelée comme telle, un 25 mars 1858.

Vendredi 25 décembre

Ils nous ont pris la Semaine Sainte, cette fois-ci ils ne nous prendront pas Noël ! Il n'est donc pas question de délaisser Jésus-Christ « que les siens n'ont pas reçu ». Un climat de ferveur a certainement marqué ce Noël officiellement confiné. Heureusement les chorales ne se sont pas tues et ont accompagné la prière de nos cœurs plus dilatés que jamais.

31 décembre au 1^{er} janvier 2021

Le passage au nouvel an ne se fait pas sans se recueillir au pied de l'autel, le temps d'un Salut du Saint-Sacrement

ou celui d'une Messe. Encore une fois, les vendéens n'entendent pas désarmer surtout pour confier avec toute l'espérance chrétienne, porteuse de joie et de paix, la nouvelle année à Notre Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère.

Dimanche 3 janvier

Après de nombreuses années de bons et loyaux services, l'orgue de la chapelle des Fournils prend sa retraite. Pour son dernier dimanche, c'est un petit organiste en herbe qui nous le fait entendre une dernière fois. Puis cet instrument passera ses vieux jours dans la nouvelle chapelle de l'École de l'Épiphanie. D'ici quelques semaines, il nous sera livré un nouvel instrument de meilleure qualité, soigneusement sélectionné par Monsieur l'abbé Moulin et offert par de généreux bienfaiteurs. Merci à eux !

Mardi 5 janvier et mercredi 6 janvier

L'École de l'Épiphanie qui n'a jamais fermé ses portes célèbre comme il se doit le grand et lumineux Mystère, sous le patronage duquel elle a été placée. Après les festivités récréatives organisées par nos religieuses le mardi 5, le lendemain toute l'école se retrouve au complet dans la chapelle des Fournils pour honorer avec faste l'Épiphanie de Notre Seigneur. C'est Monsieur l'abbé Mathias Jehl, de passage en Vendée qui célèbre la sainte messe.

Dimanche 10 janvier

La solennité de l'Épiphanie est rehaussée par deux premières communions. Quelle belle rencontre avec Jésus-Christ en la fête de sa manifestation !

Dimanche 24 janvier

Monsieur l'abbé Moulin maintient les activités du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X. Tous les tertiaires se réunissent sous sa houlette dans les locaux de l'école. Il faut cependant l'écourter à cause du couvre-feu qui nous oblige à avancer les vêpres à 17h00.



Dimanche 31 janvier

La coutume veut désormais que l'on ne démonte pas la crèche sans avoir au préalable rendu les honneurs à l'Enfant Jésus. C'est ainsi qu'à ce dernier dimanche du mois de janvier, la chorale a une dernière fois fait entendre les chants de Noël que nous ne nous lasserons jamais d'écouter. Enfin pendant que les cantiques les plus populaires retentissaient, les fidèles se rendaient à la sainte table pour baiser le Bambino.

Mercredi 3 février

En la soirée de ce 3 février, une cinquantaine de jeunes étudiants, apprentis et professionnels ont cru et osé ! Ils n'ont pas craint, avec les attestations requises, se retrouver après trois mois d'interruption, à la chapelle Saint-Michel pour la réunion du groupe Saint-Hilaire. Encore une fois, il fut question du mariage chrétien : l'inventaire de tout ce qui le menace depuis la Révolution dite française et son double caractère contrasté d'égalité et de hiérarchie.

Jeudi 4 février

Nous attendons avec impatience le nouvel orgue. Mais c'est Monsieur l'abbé Moulin qui en paie le prix le plus fort. Juste avant l'arrivée de l'instrument, notre cher abbé chute gravement d'un escabeau. Le diagnostic est sans appel : grave traumatisme crânien ! Après

l'extrême-onction et les premiers soins d'urgence, il est emmené par hélicoptère au CHU de Nantes. Depuis, les bulletins de santé sont de plus en plus rassurants. Après 17 jours en réanimation, dont une bonne semaine entre la vie et la mort, il intègre le service de neuro-traumatologie où les améliorations se confirment... Remercions le Ciel qui ne cesse, il est vrai, d'être remué par tant de confrères et de fidèles si attachés à leurs prêtres. Pour renforcer les supplications adressées à la Sainte Vierge, le prieur fait le vœu d'un pèlerinage paroissial à Pontmain, si Monsieur l'abbé nous revient bon pied bon œil et en capacité de reprendre son ministère. Que nos confrères de Nantes soient particulièrement remerciés pour leur dévouement sacerdotal et fraternel auprès de notre confrère et leur bon service les deux dimanches qui ont suivi l'accident !

Du dimanche 14 au mardi 16 février

Le couvre-feu n'empêche pas l'adoration des Quarante Heures, d'autant que les intentions ne manquent pas ! Certes le Saint-Sacrement est exposé chaque jour jusqu'à 20h00, mais pour compenser les heures nocturnes qui ne peuvent être maintenues, l'Adoration commence dès le dimanche après la Messe de 10h30 et se prolonge toute la journée du mardi. Nombreux sont les fidèles venus supplier Notre Seigneur pour le total rétablissement de notre cher abbé Moulin. Merci aux religieuses d'avoir orné l'autel de ses plus belles parures !



Mardi 23 février

Depuis le départ de l'abbé Moulin au service de réanimation, le prieuré est en manque d'effectif ; il est à flux tendu. Mais le malheur des uns vient faire le bonheur des autres ! M l'abbé Fabrice Loschi, prieur du prieuré Saint-François Xavier du Sri Lanka, est empêché de regagner son poste à cause de la fermeture



des frontières qu'un virus aurait réussi à provoquer. Comme un oiseau sur la branche, il vient donc quelque temps se poser en Vendée pour soulager ses deux confrères encore valides. Merci à lui, d'avoir bien voulu quitter sa Savoie natale, où il se trouvait alors, pour nous rejoindre jusqu'à l'Ouest.

Dimanche 7 mars

Jamais, le prieuré de Vendée n'aura accueilli autant de confirmands : 61 ! Ils sont trop nombreux pour les confirmer en une seule fois. La décision a donc été prise de doubler la cérémonie : les plus éloignés à 9h00, les plus proches ou enfants de l'École de l'Épiphanie à 11h00.



Le chassé-croisé entre ces deux cérémonies n'a pas manqué d'alerter nos voisins « vigilants », qui en bons citoyens se sont empressés d'informer la maréchaussée. Le port des masques s'est alors imposé et la deuxième séance de photos se fait par précaution à l'intérieur de la chapelle, devant l'autel de la Sainte Vierge. Nos jeunes confirmés, leurs familles et amis se sont ainsi trouvés en situation de professer le culte public au risque d'une sanction, bel exercice pratique de la grâce de la confirmation ! Que tous les fidèles déjà confirmés se réjouissent de se voir rejoints par de nouveaux soldats, qui souhaitons-le seront aussi vaillants que leurs aînés, qui jusque là ont eu le mérite de nous transmettre fidèlement la foi. Enfin merci à monseigneur de Galarreta d'avoir franchi la frontière suisse pour venir jusqu'à nous dans un contexte sanitaire devenu hostile à la pleine liberté du culte divin public.

La tour de Babel

« Étant partis de l'Orient, les hommes trouvèrent une plaine dans le pays de Sennaar, et ils s'y établirent. Ils se dirent entre eux : « Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu. » Et ils se servirent de briques au lieu de pierres, et de bitume au lieu de ciment. Ils dirent encore : « Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel, et faisons-nous un monument, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre. » Mais Yahweh descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et Yahweh dit : « Voici, ils sont un seul peuple et ils ont pour eux tous une même langue ; et cet ouvrage est le commencement de leurs entreprises ; maintenant rien ne les empêchera d'accomplir leurs projets. Allons, descendons, et là même confondons leur langage, de sorte qu'ils n'entendent plus le langage les uns des autres. » C'est ainsi que Yahweh les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on lui donna le nom de Babel, car c'est là que Yahweh confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que Yahweh les a dispersés sur la face de toute la terre. » (Genèse, chapitre 11, versets 2 à 9)

Cette histoire absolument authentique - le Saint-Esprit lui-même en est garant - se passe après le déluge. Les hommes, encore relativement peu nombreux, décident d'habiter tous en un même lieu et d'y construire une ville avec une tour monumentale.

Ce n'est pas tant la hauteur de la tour qui déplut au Bon Dieu que l'esprit d'orgueil qui en animait la construction. De plus, ce projet contrecarrait le dessein de Dieu qui était que les hommes se répandent sur toute la terre. En effet, dans le paradis terrestre, Dieu avait béni Adam et Ève et leur avait dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, peuplez la terre et soumettez-la. »¹ Peuplez la terre ! La directive était formelle : les descendants d'Adam et Ève devaient occuper la terre entière. Le projet de ne pas se disperser à travers le monde allait directement à l'encontre de cette volonté divine.

Nous voyons donc dans ce récit biblique l'humanité toute entière unie dans un projet que Dieu n'approuve pas. Si l'on examine attentivement le récit si riche dans sa concision, on se convaincra aisément qu'à cette époque, il y avait déjà un gouvernement mondial : on ne peut habiter la même ville sans se donner une autorité qui règle le bon ordre dans cette ville. Et comme les hommes ne s'étaient pas encore dispersés mais habitaient tous au même endroit, cette autorité s'exerçait sur tous les hommes sans exception, elle était donc mondiale. De plus, ce gouvernement était mani-



festement bien accepté par tous puisque chacun coopère au grand projet que les hommes se sont donnés et personne ne cherche à le contrecarrer, ne serait-ce qu'en rappelant les directives divines.

Portés par cette unanimité, les hommes commencent la réalisation de leur dessein. Dans un premier temps, nous dit l'Écriture, ils bâtissent une ville. Chacun a donc pris le temps de se construire sa maison. Ce premier pas consacrait pour de bon la fermeté du projet : quand on vient de se construire une habitation, ce n'est pas pour déménager dans la foulée. On peut les imaginer accrochant à la porte d'entrée un petit cadre « Home sweet home »². Une maison construite, c'est un « J'y suis, j'y reste » proclamé avec force. Nous ne nous disperserons pas. Et Dieu laisse faire...

Une fois la ville construite, chacun étant donc en possession de son logement, ils

entament la construction de la tour qui sera le signe de leur unité : « Faisons-nous un monument de peur que nous ne soyons dispersés. » C'est clair, la raison d'être de la tour n'est pas de guetter les environs mais de symboliser leur unité et de témoigner de leur volonté de ne pas se disperser. Les travailleurs rivalisent d'ardeur et les briques succèdent aux briques. Le sol argileux rend la matière première inépuisable et tout concourt au succès de leur entreprise. Après des fondations considérables, la tour proprement dite commence à sortir de terre. Elle dépasse déjà largement les maisons et fait la fierté des habitants : elle symbolise leur force et leur unité. Rien ne les arrêtera. Et Dieu laisse faire...

Mais au jour qu'il s'est fixé, Dieu agit, et Il agit avec une sagesse et une puissance toute divine. Il aurait pu faire dans le spectaculaire : envoyer la foudre sur la

¹ Genèse I, 28

² En pays anglophone, c'est une habitude d'exprimer la douceur de vivre chez soi par ce genre d'inscription signifiant mot à mot « maison, douce maison ».

tour et empêcher par l'éclat de sa puissance les hommes d'y travailler ; susciter un tremblement de terre et englober la construction dans une faille béante ; faire surgir un volcan qui aurait tonné avec un fracas assourdissant, faisant fuir au loin les hommes et réduisant en cendres leur projet.

Non, rien de tout cela ! Dieu agit de façon assez peu spectaculaire, mais redoutablement efficace. S'il avait seulement réduit en cendres la construction, les hommes auraient pu se regrouper ailleurs pour recommencer. Alors Dieu tranche le mal à sa racine : « Ils forment un seul peuple parce qu'ils ont une seule langue. (...) Descendons, et confondons leur langage. » En un éclair, d'un seul acte de sa volonté, Dieu invente des langues nouvelles et les infuse miraculeusement dans l'esprit des hommes comme il avait infusé au paradis terrestre un langage dans l'esprit d'Adam. Au matin, stupeur ! Impossible de se faire comprendre. Chacun entend l'autre émettre des sons étranges et apparemment incohérents. Inutile de reprendre la construction dans ses conditions, ce

serait peine perdue. Les travaux s'interrompent donc, le temps de trouver une solution.

Mais très vite, les hommes réalisent que cette confusion qui règne n'empêche pas seulement la poursuite du chantier. La vie quotidienne elle-même devient très difficile. Toute l'organisation mise sur pied s'écroule. Ceux qui dirigeaient n'arrivent plus à se faire entendre. Dans ces conditions, il n'y a plus aucune autorité. L'anarchie s'installe, et avec elle, l'insécurité, le désordre.

Dans l'urgence, chacun doit se débrouiller seul pour trouver de quoi manger pour lui-même et sa famille. Au fil des heures, on découvre des gens avec qui on se comprend. De petits groupes se constituent : que faire ? La vie est intenable dans une telle anarchie.

Tout d'un coup, un voisin rassemble ses affaires et quitte la ville avec sa famille. L'exemple est contagieux, d'autant plus que chacun y pensait de son côté : à quoi bon habiter ensemble si on ne se comprend plus. Ce premier

départ donne le signal de l'exode. Les uns après les autres, les gens s'en vont et la ville se transforme peu à peu en ville fantôme. On peut imaginer que les derniers à partir ont été les autorités de la ville : leur beau projet est réduit à néant. En s'éloignant pour ne plus revenir, ils jettent un dernier regard à la tour qui semble maintenant se moquer d'eux. Quelle folie !

Aujourd'hui encore l'homme sombre dans la folie. Le monde va de plus en plus mal, mais que l'on se rassure, Dieu va toujours très bien. Il tient le monde dans sa main et la situation ne lui échappe pas. Selon le mystère de sa Sagesse, Il tolère que ses ennemis commencent la mise en œuvre de leurs projets impies. Il peut même les laisser s'avancer assez loin sur le chemin de la réalisation. Mais l'issue est inéluctable. Ainsi, face à ce monde qui veut tourner à l'envers, l'histoire de Babel est là pour fortifier notre espérance et nous rappeler que **quand Dieu ne veut pas, l'homme ne peut pas.**

Abbé Benoît Storez

CARNET PAROISSIAL

Prieuré N.-D. du Rosaire

Baptêmes

Léna Nauleau, le 29 octobre ; Julie Guinement, le 19 décembre ; Castille Courtin, le 16 janvier 2021 ; Dismas Prieur-du-Perray, le 24 janvier ; Henri Chabot-Morisseau, le 13 février

Premières communions

Alice Levesque, le 1^{er} novembre ; Léo Carcaud et Alexis Nauleau, le 10 janvier 2021 ; Jessy Barritault, le 7 mars

Confirmations

Le dimanche 7 mars

Benoît-Joseph Ameteau, Jessy Barritault, Louis-Joseph Bétis, Matias Blanco, Théophile Bonneau, Benjamin Bousquet, David Carcaud, Léo Carcaud, Colomban Courtin, Henri

de La Roche-Saint-André, Étienne Dimier de La Brunetière, Théophile Dimier de La Brunetière, Cyprien Fourage, Raphaël Gelineau, Wandrille Hemmer, Quentin Lavaud, Yves-Xavier Le Forestier de Lesma-dec, Théotime Matthieu, Victorien Nauleau, Clément Penet, Antoine Porcq, Matthieu Rambaud, Ézéchiël Raveleau, Yaël Raveleau, Mayeul Robain, Wandrille Robain, Diego Rubio, Louis-Marie Signez, Alexis Subiger, Jean-Gabriel Thual, Ludovic Valentin, Wilfried Verhaeghe, Théophile Vincent, Maxime Voirand, Thibault Voirand, Marthe Agenais, Espérance de Beaunay, Gwendoline de Beaunay, Hermine Bernard, Loup-Anne Bétis, Anne Carcaud, Lucie Cartier, Chjara Consalvi, Marie Cuegniet, Angèle Cuegniet, Azélie

Fleury, Marthe Gelineau, Alix Grelhier, Amicie Hemmer, Astrid Jouannic, Élise Lefebvre, Maelys Mansion, Marie-Christine Ménager, Hermine Morille, Sarah Rambaud, Pauline Renard, Constance Rousseau, Aliénor Savigny, Béatrice Tupinon, Géraldine Verhaeghe, Léa Verhaeghe

Chapelle Saint-Michel

Baptême

Michel Laflandre, le 7 mars

Première communion

Cyprien Jolly, le 1^{er} novembre

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Sépulture

André Guyon (90 ans), le 20 novembre

Pour les enfants de 3 ans, scolarisés ou non : *Je suis en petite section...* avec Rémi, Pierre et Odile

Quelle maman, maîtresse ou éducatrice n'a souhaité avoir un jour à sa disposition un véritable programme d'apprentissage richement illustré qui prépare l'enfant, dès ses trois ans, à assimiler plus tard l'écriture, la lecture et le calcul !

Dans son livre « *Je suis en petite section... avec Rémi, Pierre et Odile* », Marie-Geneviève Chauvet répond à cette préoccupation en s'intéressant à la petite section de maternelle. Au fur

et à mesure des chapitres qui couvrent l'année scolaire et liturgique, l'enfant y découvre l'apprentissage du langage et approche avec délicatesse les notions de quantité, de forme et de couleur.

Un livre à découvrir et à faire connaître. Adapté à l'instruction à la maison et à l'obligation gouvernementale concernant les enfants de 3 ans.

Convient également aux enfants handicapés.



Parution : septembre 2020
Prix : 24 € (réductions possibles en achats groupés)
Renseignements : mmg.chauvet@sfr.fr

Chronique d'ailleurs



♦ **La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a acquis une nouvelle chapelle** à découvrir sur ce qui pourrait être la route de vos vacances. Il s'agit de la chapelle Saint-Joseph, dans la Drôme, sur la commune de Chantemerle-les-Blés, en surplomb de l'autoroute A7. Ce sanctuaire a été érigé (1974-1979) par l'association du Docteur Villette qui a particulièrement milité contre la loi sur l'avortement. On y invoque saint Joseph pour le rejet de cette loi criminelle par le rétablissement des Droits de Dieu et on y demande réparation pour tous ces meurtres commis dans l'indifférence générale. Autour de la chapelle, à l'extérieur, on peut

apercevoir plusieurs croix blanches dressées en mémorial des victimes dont le nombre a atteint le milliard, déjà ! Elle est desservie par le prieuré de Lyon.

♦ **L'actualité religieuse récente a été dominée par deux décisions du pape François** qui marquent un pas de plus dans la désintégration du catholicisme :

Le 10 janvier 2021, le pape François a signé une lettre apostolique en forme de *motu proprio* intitulée *Spiritus Domini*, qui accorde aux femmes l'accès au ministère institué du lectorat et de l'acolytat, sous une forme stable et institutionnalisée, avec un mandat spécifique, ce qui se pratiquait déjà depuis l'introduction de la nouvelle messe. Le pape n'a fait donc que sceller cette pratique, en l'inscrivant désormais dans le Droit Canon.

Le samedi 6 février, le pape François a nommé la sœur Nathalie Becquart (52 ans) au poste de sous-secrétaire du Synode des évêques. Elle devient ainsi le numéro 2 de cette assemblée, avec droit de vote.

Ces dernières promotions de la femme dans l'organisation de la vie de l'Église s'inscrivent en faux contre sa Tradition et même ses institutions divines. Ces dernières décisions sont hautement symboliques d'une volonté de donner aux femmes une place indue dans la Hiérarchie de l'Église, en connivence avec l'esprit du monde, plus précisément le féminisme ambiant.

1870-2020

À propos d'un anniversaire

Il y a cent cinquante ans juste passés, en cette lugubre fin d'automne 1870, la guerre faisait rage sur le sol gelé de la Beauce. Le 2 décembre, au cours d'une bataille qui allait faire entrer dans l'Histoire la modeste commune de Loigny, les Volontaires de l'Ouest acquéraient un titre de gloire impérissable. Certes, l'héroïsme de ces soldats d'exception n'a pas sensiblement modifié le cours immédiat des événements. Et l'on pourrait trouver sans peine d'autres actions d'éclat qui ont sauvé l'honneur de l'armée et atténué un peu l'humiliation de la France envahie, meurtrie et bientôt mutilée. Ainsi par exemple, le souvenir des célèbres cuirassiers dits de Reischoffen revient aisément à la mémoire. Et les charges successives des chasseurs d'Afrique à Floing, dont la vue arracha au roi Guillaume 1^{er} de Prusse cette exclamation admirative : « Oh les braves gens ! » figurent en bonne place dans la glorieuse histoire de la cavalerie française.

Mais la charge des Volontaires de l'Ouest est d'une autre nature. Elle a une dimension mystique ! « Cette charge splendide, héroïque, qui s'avance toujours, dominant de ses cris d'enthousiasme le bruit de la fusillade et du canon... Ce sont les Zouaves Pontificaux : la vieille France catholique charge l'ennemi sous l'étendard du Sacré-Cœur, jeune et vaillante comme au plus beau temps des preux »¹.

Pour la voir en pleine lumière, il convient de la situer dans une croisade commencée à Rome dix ans plus tôt, poursuivie sous d'autres formes après 1871 et qui, nous le verrons, d'une certaine manière n'est pas achevée.

En 1860, l'État pontifical était plus que millénaire et certains au moins des Français qui allaient se précipiter pour le défendre n'avaient pas oublié que c'est en le fondant, au milieu du huitième siècle, que Pépin le Bref, tout récemment oint du saint chrême par la main du Pape, devint « le roi très chrétien », « patrice des romains » et qu'il reçut le « glaive de saint Pierre » pour protéger le successeur du prince des apôtres².

Sitôt après son élection en 752, le pape Étienne II se vit gravement menacé. Les Lombards, en effet, menés par le roi



Les Volontaires de l'Ouest à la bataille de Loigny

Astolphe voulaient achever la conquête de l'Italie centrale et Rome, dont ils entendaient faire leur capitale, était en grand péril. Le Pontife vint alors solliciter « au nom de saint Pierre » le roi des Francs, le chef de cette nation qui, la première, avait embrassé la foi catholique pure de toute hérésie et était à ce titre déjà la fille aînée de l'Église.

En deux expéditions victorieuses, l'armée franque refoula les Lombards et Pépin le Bref fit donation au successeur de saint Pierre d'une partie des territoires ainsi conquis. Étienne II considérant Pépin et ses fils comme « fils de saint Pierre » leur donna comme protectrice sainte Pétronille qu'une tradition alors

incontestée présentait comme la fille de l'apôtre³.

En sacrant Pépin avec l'autorité de saint Pierre, Étienne II avait définitivement légitimé son pouvoir. Et en confortant ainsi ce trône royal, il avait assuré la protection du trône pontifical. En sacrant aussi, au cours de la même cérémonie les fils de Pépin, il avait donné à la France une dynastie chargée de la conduire et, en cas de besoin, de tenir avec elle le « glaive de saint Pierre ».

Prononçant précisément l'éloge funèbre des soldats français tombés le 2 décembre 1870 à Loigny, Mgr Pie affirmait : « Les Français eurent l'honneur unique d'avoir

1 A. de Maricourt, *Casquettes blanches et Croix Rouge*. Firmin-Didot. Paris 1892, p. 155. Cité par Patrick Nouaille-Degorce dans *Les Volontaires de l'Ouest dans la guerre 1870-1871*. Éditions Edilys 2015, p.89.

2 Il a été considéré jadis, y compris par des papes, que l'État pontifical était dû à la générosité de l'empereur Constantin. Il est maintenant démontré que la « *Donatio Constantini* » sur laquelle se fondait cette affirmation est un faux (cf. notamment Mgr Jacques Martin, *Le Vatican Inconnu*, Fayard 1988, p.134). Constantin avait fait construire les premières basiliques romaines et multiplié ses dons à l'Église, mais la fondation de l'État pontifical revient à Pépin le Bref.

3 La paternité biologique de saint Pierre est depuis longtemps mise en doute. Si l'évocation que fait saint Luc (IV 38-39) de la belle-mère de l'apôtre permet d'affirmer qu'il était ou avait été marié, aucun auteur sacré ne mentionne des enfants qu'il aurait eus. Sainte Pétronille, vierge et martyre, serait plutôt sa fille spirituelle pour laquelle il avait une grande affection. En tout état de cause, Pépin le Bref et ses successeurs prirent très au sérieux le culte de sainte Pétronille. La chapelle qui contenait sa sépulture fut considérée comme le « temple des rois de France ». Enrichie de précieuses œuvres d'art, elle devint l'église nationale des Français. C'est pour cette chapelle que l'ambassadeur de Louis XII commanda à Michel-Ange la célèbre Piéta.

constitué humainement l'Église catholique en donnant ou en faisant reconnaître à son chef le rang indispensablement dû à ses fonctions divines »⁴.

Hélas, au cours des siècles, la France s'était peu à peu détournée de sa vocation essentielle et le royaume du « Sergent du Christ » était devenu complice de Ses ennemis. Le grand évêque de Poitiers devait dès lors dresser ce triste constat : « Ô France des anciens jours ce que tu avais si heureusement fait par le bras de tes géants, nous l'avons vu détruire par la main des pygmées au caprice desquels les révolutions t'ont jetée ..! » et les Français constitués « missionnaires de la vérité se sont faits les propagateurs de mensonges... »⁵

À la fin du XVIII^{ème} siècle, Bonaparte avait envahi les États Pontificaux avant de les annexer, et ses troupes que nous avons vues à l'œuvre à Lorette⁶ avaient multiplié les réquisitions et les pillages. Au début du XIX^{ème}, il n'hésita pas à retenir prisonnier Pie VII qui refusait d'obtempérer à ses injonctions dans la conduite des affaires politiques et même spirituelles.

Le congrès de Vienne en 1815 restitua au Pape ses États, à l'exception toutefois d'Avignon et du Comtat Venaissin qui restaient des territoires français, mais il ne put en extirper le ferment révolutionnaire qui y avait profondément pénétré.

Lorsqu'en 1846 Pie IX accéda au Souverain Pontificat, l'Italie se présentait comme une mosaïque d'États. Ceux de l'Église occupaient la partie centrale de la péninsule. Ils avaient Rome pour capitale et possédaient deux ports maritimes importants à l'époque, Civita Vecchia à l'ouest et Ancône à l'est.

« Dans ces différents États régnaient à la fois une douceur de vivre bien méditerranéenne et une violente poussée révolutionnaire entretenue de façon quelque peu artificielle par les tenants de l'unité italienne. Les souverains étaient de bons braves gens... ennemis de l'oppression, en quelque sorte des grands propriétaires terriens traditionalistes, à l'exception du

toire napolitain, où le roi Ferdinand II l'accueillit avec beaucoup d'égards.

À Rome, la république fut proclamée le 9 février 1849 mais, le 30 juin suivant, la ville fut reprise à la suite d'une intervention militaire franco-autrichienne. En avril 1850, Pie IX put recouvrer sa capitale.



Mais si le Pape-Roi était rétabli sur son trône, ses États restaient militairement très menacés. Victor-Emmanuel II et Garibaldi étaient loin d'avoir renoncé à leurs projets de conquêtes et se disposaient à livrer des combats militaires préparés et soutenus par d'intenses actions psychologiques. En 1859, le Piémont, puis la France déclarèrent la guerre à l'Autriche dont l'armée subit en quelques jours plusieurs défaites. À l'issue de ces batailles, Victor Emmanuel II obtint le rattachement à son royaume des provinces autrichiennes d'Italie du Nord à l'exception de la Vénétie⁸.

Le duché de Parme, de Modène et de Toscane dont les populations, efficacement manœuvrées par les sociétés secrètes patriotiques, s'étaient soulevées et dont les princes avaient dû abdiquer, furent annexés. Les provinces du nord des États Pontificaux elles aussi poussées à la révolte par les mêmes menées révolutionnaires subirent un sort identique⁹.

Les duchés de Parme, de Modène et de Toscane dont les populations, efficacement manœuvrées par les sociétés secrètes patriotiques, s'étaient soulevées et dont les princes avaient dû abdiquer, furent annexés. Les provinces du nord des États Pontificaux elles aussi poussées à la révolte par les mêmes menées révolutionnaires subirent un sort identique⁹.

En arrière-fond, agissaient des sociétés secrètes animées par la franc-maçonnerie, des idéologues libéraux héritiers des utopies sanglantes de 1789 et enfin Garibaldi, un aventurier de grand style, secondé par une troupe de forbans stricto sensu, de rescapés des galères et de bandits de tous poils ».⁷

Dans ces circonstances et pendant les années qui suivirent, l'attitude du nouvel Empire français fut particulièrement ambiguë. Les opinions et les sentiments de Napoléon III, ancien carbonaro, le poussaient à se faire complice de Victor-Emmanuel, en qui il trouvait de plus un allié dans la lutte qu'il entendait mener contre l'Autriche. Mais, en politique intérieure, il lui fallait s'appuyer sur l'opinion catholique qui voulait très majori-

Dès 1848, une révolution libérale et républicaine éclata et, le 15 novembre, le ministre du Pape, Pellegrino Rossi, fut assassiné. Neuf jours plus tard, Pie IX dut s'enfuir par une porte dérobée du palais du Quirinal assiégé par une foule en armes. Il se réfugia à Gaète, en terri-

4 Cardinal Pie : « Éloge funèbre des soldats glorieusement morts pour la patrie dans la journée du 2 décembre 1870 » prononcé à la suite du service anniversaire célébré en l'église de Loigny le 2 décembre 1871, cité par le chanoine Étienne Catta, *La doctrine politique et sociale du Cardinal Pie*, Nouvelles Éditions Latines 1959, p.128.

5 Chanoine E. Catta op.cit. p. 129, 131.

6 Cf. *Spes Unica* n°37, p.11 (À propos de la Santa Casa vendéenne à La Flocellière)

7 Maurice de Charette « Les zouaves pontificaux », *Revue Itinéraires* numéro 147, novembre 1970. Réédition imprimerie Kayser Montsurs 1996.p.5.

8 La Vénétie fut à son tour cédée au nouveau royaume d'Italie à la suite de la guerre qui opposa l'Autriche à la Prusse et à l'Italie en 1866.

9 Le 26 mars 1860, aux termes de la lettre apostolique « *Cum catholica Ecclesia* » Pie IX dénonçait les procédés dont avait usé le Piémont-Sardaigne pour « pousser à une révolte criminelle dont les peuples de sa domination pontificale » et il frappait d'excommunication majeure tous ceux, instigateurs ou exécutants, qui avaient « pris part à la rébellion, à l'usurpation, à l'occupation et à l'invasion criminelle de ces provinces de ses États » cf. Yves Chiron, *Pie IX pape moderne*, Clovis, 1995. p.306 et 307.

tairement défendre le pouvoir temporel du Pape et sa souveraineté territoriale. L'impératrice Eugénie, elle-même, aurait menacé de venir s'installer à Rome et apporter au Souverain Pontife un appui au moins moral s'il était privé du soutien militaire de la France ! De cette opposition d'intérêts résulta une suite de demi-mesures contradictoires. Le corps expéditionnaire français dépêché en 1849, un peu paradoxalement d'ailleurs, par le gouvernement de la République était bien resté à Rome. Et il était officiellement chargé de défendre le territoire du Pape-Roi. Mais il fut le plus souvent maintenu l'arme au pied.

Constatant dès lors que « l'Héritage de Saint Pierre » déjà bien amputé courrait un grand péril et qu'il ne pouvait compter que sur ses propres forces pour en assurer la défense, Pie IX nomma pro-préfet des armes Mgr de Mérode, un prélat belge, ancien officier de l'armée française en Algérie.

Une énergique reprise en main et une totale réorganisation de l'armée du Saint Siège, mal encadrée, insuffisamment entraînée et dotée d'un armement largement obsolète s'imposaient de toute urgence. Mgr de Mérode confia cette très lourde tâche au général de La Moricière, héros du siège de Constantine qui avait été exilé à Bruxelles après s'être opposé au coup d'état du 2 décembre 1851.

Sitôt ses pouvoirs confirmés par Pie IX, ce chef prestigieux se mit à l'œuvre avec enthousiasme. Mais voyant que l'effectif dont il pourrait disposer serait très insuffisant, il lança un appel aux volontaires étrangers.

Des comités de recrutement et de financement se mobilisèrent sans tarder en particulier en Belgique et en France. C'est ainsi que put rapidement se constituer un bataillon de Tirailleurs Franco-Belges placé sous les ordres du comman-

dant de Becdelièvre. Les « Croisés de Saint Pierre » levés par le comte Henri de Cathelineau vinrent les rejoindre.

Parmi eux marchait, plein d'entrain et prêt à tous les sacrifices, le séminariste nantais Joseph Guérin qui allait offrir sa vie « pour l'honneur de protester contre



Pie IX

l'apostasie générale »¹⁰. Cette volonté de « mourir s'il le faut pour la sainte cause », pour reprendre l'expression que l'on trouve sous la plume de plusieurs engagés, animait la plupart d'entre eux.

« Prenant exemple sur Jésus, mort pour sauver l'humanité pécheresse, ces jeunes volontaires voulaient mourir en Son nom pour la défense des États Pontificaux, afin de participer, en quelque sorte, au sacrifice du Divin Maître, et assurer par leur mort leur salut éternel, ainsi que par la réversion des mérites, le salut matériel et spirituel de tout un peuple »¹¹.

Pour une bonne partie de cette première phalange des volontaires pontificaux, l'autel du sacrifice propitiatoire auquel ils aspiraient se dressa bientôt tout près de Lorette.

Pendant, en effet, que le général de La Moricière s'efforçait de reconstituer une armée pontificale opérationnelle, Garibaldi débarqué en Sicile commençait à envahir largement le royaume de

Naples. Victor-Emmanuel qui voulait limiter son influence et considérait avec une certaine inquiétude la rapidité de ses conquêtes, décida, avec l'accord de Napoléon III, de traverser les États du Pape qui ne lui étaient pas encore soumis pour opérer une liaison avec le sud de l'Italie. Le corps expéditionnaire français toujours en place pour garantir le pouvoir temporel du Pape reçut l'ordre de ne pas intervenir !

La chétive armée pontificale tout juste recomposée se trouva donc seule pour affronter les troupes beaucoup plus nombreuses et mieux armées des envahisseurs.

La bataille eut lieu le 18 septembre 1860 à Castelfidardo. Ce fut une déroute totale pour la petite armée qui se disloqua et dont la majeure partie prit la fuite. Seul, ou presque, tint bon le bataillon franco-belge, dont l'héroïsme sauva « l'honneur et le pape »¹². Pressentant que le combat serait âpre et très meurtrier, le commandant de Becdelièvre s'était confessé et avait invité les tirailleurs à suivre son exemple. Le bataillon fut décimé. À peu près tous les officiers furent blessés et les deux tiers des effectifs furent tués ou grièvement atteints. Parmi les grands blessés se trouvait Joseph Guérin. Il devait mourir quelques semaines plus tard en offrant le sacrifice de sa vie pour l'Église et pour le Pape, en en laissant une unanime réputation de sainteté¹³.

À la suite de la capitulation d'Ancône à laquelle avait dû se résigner le général de La Moricière après dix jours de siège et de bombardements par terre et par mer, l'État pontifical se voyait réduit au seul Latium, à son tour très menacé.

Mais l'héroïsme et l'esprit de sacrifice des Franco-Belges avait eu un grand retentissement dans le monde catholique et sus-

10 Maurice de Charette, op.cit.p.13.

11 Laurent Gruaz, Préface (p.7) de la réédition de l'ouvrage de l'abbé Julien Allard : *Joseph-Louis Guérin, Séminariste, Zouave Pontifical mort en odeur de sainteté*. Éditions Edylis 2018.

12 Maurice de Charette, op.cit.p.12.

13 Joseph-Louis Guérin né en 1838 à Sainte-Pazanne, passa son enfance à Noirmoutier où ses parents s'étaient établis. (Selon son biographe l'abbé Allard, il aimait Noirmoutier avec ardeur et en parlait avec une admiration toujours nouvelle). Il entra au Grand séminaire de Nantes en octobre 1859. Dès 1860, il fut appelé aux ordres mineurs. Après avoir obtenu, non sans difficultés, les autorisations nécessaires, il partit pour Rome et s'enrôla d'abord dans les Croisés de saint Pierre puis dans les Tirailleurs Franco-Belges. Grièvement blessé à Castelfidardo, il mourût le dimanche 28 octobre 1860 en odeur de sainteté. Son corps fut ramené à Nantes sur ordre du supérieur du séminaire. Sa tombe fut immédiatement objet de vénération et plusieurs miracles lui sont attribués.

cité de nombreuses vocations. Les volontaires affluèrent à Rome pour rejoindre les survivants de Castelfidardo.

Une réorganisation du bataillon s'avéra indispensable pour diverses raisons. C'est alors que fut créé le corps des zouaves pontificaux qui devait devenir en 1866 un régiment à quatre bataillons. Ce nom inattendu lui venait de son uniforme, adapté au climat de l'Italie centrale et étroitement inspiré de celui des zouaves d'Afrique de l'armée française.

Le premier engagé dans cette nouvelle unité fut un jeune capitaine de 27 ans, démissionnaire de l'armée de Modène, Athanase de Charette. Il s'était déjà amplement illustré à Castelfidardo où il avait été blessé¹⁴. Il devait devenir non seulement le chef, mais véritablement l'âme du régiment et le rester jusqu'à sa mort en 1911.

Le recrutement était assuré par les Comités de Saint-Pierre mis en place notamment à Bruxelles et à Paris lors de la fuite de Pie IX à Gaète, en vue de collecter des subsides en faveur du Pape, privé des revenus de ses États.

À partir de 1860, furent créés dans plusieurs régions de France des comités

locaux plus ou moins reconnus et soutenus par les évêques. Ceux de Poitiers et de Nantes furent particulièrement actifs. Mgr Pie avait eu, le premier, l'idée de recruter des volontaires pour renforcer ou remplacer les troupes pontificales. Dès 1859, alors que des prêtres le consultaient sur le choix d'une offrande à envoyer au Saint-Père, il avait répondu : « Envoyez lui plutôt des troupes et de l'argent... » Et il projetait d'appeler ces soldats : « la chevalerie de saint Pierre ». « Il serait ambitieux et prématuré peut-être de prononcer le mot de croisade » disait-il « Pourtant, l'expédition pour la délivrance de Rome n'a pas un but moins religieux que celle d'autrefois pour la délivrance de Jérusalem »¹⁵.

Les institutions religieuses furent d'abondants viviers de volontaires. Et dans les villages, certains curés exercèrent une influence déterminante.

Très souvent, les volontaires furent de tout jeunes gens, issus de milieux divers selon les régions. Beaucoup avaient tout récemment quitté leur collège. Des séminaristes qui n'avaient pas encore reçu les ordres majeurs¹⁶ – ce qui leur eût interdit de prendre les armes – avaient tenu eux aussi à partir. Certains avaient dû vaincre les réticences d'évêques peu disposés à

voir se vider leurs grands séminaires. Si presque tous étaient prêts au sacrifice de leur vie, la plupart n'avaient aucune expérience du maniement des armes ni de la vie militaire.

« Le plus étrange est qu'à travers ces méthodes de recrutement on ait réussi à constituer un régiment qui fut réputé le meilleur d'Europe et qui fut envié au Saint-Père par tous les souverains. Le mérite en revient à l'admirable corps des officiers, en tête desquels il faut citer le colonel de Becdelièvre, ainsi que Charette, Moncuit, Troussures... »¹⁷.

Les comités de saint Pierre eurent aussi un rôle essentiel dans le financement de l'entretien et de l'armement du régiment. C'est ainsi que le Comité Bretagne-Vendée réunit 300 000 francs de l'époque et put offrir au Saint-Père deux batteries attelées et 50 mulets de bât. Le tout fut présenté solennellement à Pie IX avec une adresse qui rappelait la résistance de ces provinces à la révolution de 1789 : « ... Nos frères et nos fils sont encore armés pour la même cause... Ils sont prêts à vous faire un rempart de leurs corps... »¹⁸.

(à suivre)

Thierry Léger

14 Maurice de Charette, petit-neveu du général de Charette, précise (op.cit. p.15, note 2) que le titre de premier engagé est accordé à son oncle par les historiens mais qu'un autre volontaire l'avait précédé de quelques jours... Remarquons que lui-même ne doutait pas de son droit à ce titre quand il déclarait à la Légion des Volontaires de l'Ouest : « J'ai l'honneur d'être le premier zouave et zouave je resterai jusqu'à mon dernier soupir ».

15 Chanoine Catta op.cit.p.308 et 309.

16 Le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise.

17 Maurice de Charette op.cit.p18.

18 Ibid.p.19.

Vie de paroisse

Un nouvel orgue pour la chapelle du prieuré



La chapelle Notre-Dame du Rosaire, son prieur et ses vicaires, ont la joie de vous faire part de l'arrivée de son nouvel orgue. Le nouveau-né se porte bien, même si un drame est survenu lors de son installation : c'est justement alors qu'il s'activait à tout préparer que l'abbé Moulin a chuté d'un escabeau. Lui qui œuvrait depuis des mois pour cet instrument, il n'a pas encore pu le voir sur

site, et surtout n'a pas encore pu l'entendre. Mais ce n'est que partie remise !

L'instrument est bâti sur le modèle des orgues à tuyaux, quoi qu'il ne dispose pas dans ses entrailles de ces milliers de tubes d'étain que l'on y trouve habituellement. A la place, ce sont des enregistrements minutieux d'orgues existants, opérés tuyau par tuyau, qui recons-

tituent ainsi l'ensemble des jeux d'un orgue véritable. Ce nouveau type d'instrument simule donc le son et le fonctionnement d'un orgue authentique, pour la beauté de la liturgie et le plaisir des organistes. Bourdon, Montre,

Cromorne, Hautbois, Cornet ou Voix céleste, chacun de ces jeux a une âme, une personnalité bien à lui.

Mais à peine installé, l'instrument a été invité par la liturgie à entrer dans le

silence du carême. Pendant cette sainte quarantaine, seul l'accompagnement est autorisé. Il nous tarde alors de l'entendre sonner triomphalement pour célébrer la Résurrection.

Spiritualité

Saint Philippe Neri, un saint pour notre temps

Dans l'introduction générale du livre qu'il consacra à saint Pie X¹, Charles Maurras décrit, avec la clairvoyance qui lui est propre, comment le supposé sens de l'histoire change petit à petit toutes les données du réel et crée un monde contre-nature qui affecte les grandes institutions qui assurent la pérennité d'une civilisation : la famille, le mariage, l'enfant, l'éducation, l'instruction, l'école, l'organisation du territoire. La destruction de l'Église et de la société s'accélère aujourd'hui sous nos yeux médusés car rien ne fait obstacle à ce sens de l'histoire, à cette révolution permanente des mentalités, et nous assistons impuissants aux conséquences ultimes des constructions artificielles de la raison humaine. Mais sommes-nous vraiment impuissants ?



Un saint vécut à une époque difficile qui, sur bien des points, ressemble à la nôtre ; il s'agit de saint Philippe Neri (1515-1595). Le monde dans lequel saint Philippe entre à sa naissance, est en pleine effervescence. Un nouveau continent vient d'être découvert, les sciences connaissent un développement jusqu'alors inouï, Copernic change la perception qu'on a de l'univers, saint Thomas More écrit son « *Utopie* » sur le gouvernement idéal² qui devient un

immense succès littéraire, et la révolte de Martin Luther met fin à des siècles de chrétienté. Tout est remis en cause : religion, organisation politique, fondement de la moralité. À Rome même où saint Philippe arrive en 1534, c'est la paralysie. La curie romaine vit dans son monde tandis que les rues de la Ville sont aux mains des brigands ; la violence est partout.

C'est alors que Dieu va intervenir et choisir saint Philippe Neri pour manifester sa puissance. Doté d'un charisme exceptionnel « Philippe jouit de dons divins très rares, mais il a des qualités humaines charmantes (...) Il est le plus naturel, le plus vivant, le plus gai, le plus expansif des hommes ; (...) des gens de toute sorte étaient pris par sa conversation au point de ne pouvoir plus se détacher de lui : jeunes gens, enfants, vieillards, gens d'humble condition et grands personnages, et femmes pareillement, et son affabilité s'alliait avec une hilarité d'esprit continuelle »³.

Les fruits de son ministère furent extraordinaires. Quand il mourut en 1595, la curie était réformée et la Ville éternelle renouvelée à tel point que saint Philippe Neri est appelé l'Apôtre

de Rome, à l'égal de saint Pierre et saint Paul. « Quand on fait du bien à Rome, on fait du bien à toute l'Église, disait-il », ce qui fait de lui le saint le plus grand de la Contre-Réforme.

En quoi saint Philippe est-il un saint pour nous ? Nous ne sommes pas appelés à l'imiter dans ses extases, ses lévitations et ses miracles, qui sont pourtant bien présents dans sa vie, mais nous sommes appelés à le suivre dans ce qui fait l'essence de son succès apostolique : sa bonne humeur. « La joie de Dieu est notre force »⁴ aurait pu être sa devise. Dans l'atmosphère saturée de mauvaises nouvelles, de pessimisme et de déprime dans laquelle nous vivons, saint Philippe a beaucoup à nous apprendre. Saint Philippe ne critiquait jamais personne ; il ne parlait jamais de réformer quoi que ce soit ou qui que ce soit (pour cela il avait le confessionnal) ; il considérait tout un chacun comme son ami, et par sa joie communicative, sa bonté et son sens de l'humour, il transforma les cœurs, changea les mœurs et renouvela l'Église. N'est-ce pas un programme qu'il serait bon de faire nôtre ?

Abbé Fabrice Loschi

1 *Le bienheureux Pie X, Sauveur de la France* par Charles Maurras, édition Plon, 1953

2 *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement* par saint Thomas More, rééd. Garnier-Flammarion, 1993. Première édition en 1516

3 *Saint Philippe Neri* par Louis Ponnelle et Louis Bordet, édition La colombe, 1958, pages 87 et 88

4 Cf. Néhémie VIII, 10

Agenda

Dimanche 16 mai

Communions solennelles aux Fournils et à la Roche-sur-Yon, précédées d'une récollection du 13 au 15 mai.

Dimanche 30 mai

1^{ères} communions précédées la veille d'une récollection aux Fournils.

Catéchismes – Croisade – Conférences

Aux Fournils

Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

1 fois tous les 15 jours en période scolaire aux Fournils :

- Mercredi de 15h00 à 16h00 : les tout-petits et les 1^{ères} communions.

- Samedi de 9h30 à 10h30 : Communions solennelles, persévérance 1 (abbé Loschi) et persévérance 2 (abbé Ramé à l'École de l'Épiphanie).

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne à 20h30 à l'école de l'Épiphanie. Actuellement suspendu.

Croisade Eucharistique

Réunions au prieuré (Abbé Laurent Ramé et une sœur du prieuré)

Calendrier : les dimanches 14 mars, 25 avril et 2 juin 2021 à 10h00 aux Fournils.

Militia Mariæ (réunion des membres actifs du *Prædidium* N.-D. de l'Assomption)

Tous les quinze jours au prieuré. Renseignements auprès du président Christophe Dumas au 06 21 99 50 16.

Atelier Sainte-Marthe (Réfection et confection d'ornements liturgiques)

Activité mensuelle, au prieuré à partir de 9h30.

Contact : Mme Vincent Ameteau au 02 28 97 59 27.

Calendrier : Les mardis 16 mars, 20 avril, 18 mai et 15 juin.

Cercle Louis Martin (pour les papas)

Actuellement suspendu.

Cercle Zélie Martin (pour les mamans – Les vendredis après la messe de 8h30)

Calendrier : les vendredis 12 mars, 23 avril, 21 mai et 18 juin 2021.

Chapelle Saint-Michel à La Roche-sur-Yon

Catéchisme pour enfants et adolescents

Enfants : chaque mercredi de 16h00 à 17h00 en période scolaire.

Cercle Saint-Hilaire : (formation chrétienne pour étudiants et jeunes professionnels)

Calendrier : tous les quinze jours, le mercredi soir à 19h30. Renseignements : contacter Romain Laroche au 07 55 62 04 38.

Formation chrétienne pour adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne un samedi par mois à 19h15.

Actuellement suspendu.

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance à La Rochelle

Cercle des familles (Formation chrétienne pour adultes)

Chaque premier samedi du mois à 20h00 à La Rochelle.

Actuellement suspendu.

Cercle d'étudiants (Formation chrétienne pour étudiants)

Actuellement suspendu.

Renseignements : Abbé Loschi au 07 89 91 34 04.

Renseignements

Intentions de la Croisade du rosaire

Avril 2021 : « Le pape et les évêques ».

Mai 2021 : « La conversion des pécheurs ».

Juin 2021 : « En réparation des péchés contre le Cœur Immaculé de Marie ».

Répétitions de chorale

Aux Fournils : le vendredi à 20h00. Actuellement suspendu.

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15 rue des Dames – Puybelliard – tel : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire : messe à 8h30 au prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Christophe, supérieure de la communauté des religieuses du prieuré.

Sœur Marie-Olivia, directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse :

02 51 94 86 57 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Offrandes de messes

Une messe : 18 €

Une neuvaine : 180 €

Un trentain : 720 €

Pour joindre les prêtres

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2 les Fournils - 85110 Saint-Germain-de-Prinçay - 02 51 42 95 88 ou 09 75 77 86 57 - courriel : prieure85@gmail.com

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr

Abbé Charles Moulin : 06 08 65 37 41 - courriel : charles.moulin2@wanadoo.fr

Abbé Benoît Storez : 06 48 19 75 45 - courriel : b.storez@fsspx.email

Abbé Fabrice Loschi : 07 89 91 34 04 - courriel : f.loschi@fsspx.email

Chapelle Saint-Michel

40 impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

12 rue des Augustins - 17000 La Rochelle